

APPROCHE HISTORIQUE DE BOHAL.

Au profond des forêts de l'Armorique, un morceau de terre arrosé par une rivière venant de l'ouest et que l'on appellera plus tard la Claie, aux endroits où elle reçoit trois ruisseaux qu'on nommera de Rocarant, de Rofo et les Patouillets, avant de rejoindre elle – même une rivière plus large dite plus tard l'Oust, à une distance qu'on évalue à dix kilomètres. Ce morceau de terre, constitué par moitié d'un plateau au midi, dernière avancée en ce lieu des landes qui seront dites de Lanvaux, et au nord du large berceau de la rivière, s'appellera Bohal à l'époque bretonne.



Au temps de la civilisation des mégalithes (2000 ans avant Jésus – Christ), des sentiers dans la forêt reliaient quelques clairières où s'élevaient des huttes autour desquelles s'ébattaient des enfants, car on ne craignait plus les bêtes. Ces sentiers, en descendant, conduisaient inévitablement à la rivière.

La rivière, on s'y baignait et elle était nourricière avec son fourmillement de poissons. On vivait alors à cette époque de la pêche, de la chasse et bien sûr de la cueillette. On cultivait peu.

On mourrait aussi et c'est pourquoi, on avait construit deux chambres pour abriter les morts, car on avait le respect des membres de la tribu dont la vie s'est arrêtée. Ces chambres étaient faites de larges dalles de pierres plates, sur les côtés et sur le dessus. Des dolmens à couloir, dira – on plus tard. L'une d'elles cependant avait été recouverte de pierres et de terre. Cette dernière, on l'appelle plus précisément un cairn.

Certains de ces monuments ont bravé le temps et de nos jours, on sait encore où ils se trouvent. C'est le cas de l'allée couverte au bord du sentier qui va du presbytère au pont de Trébiguet, près du champs des Garets, et le cairn à proximité de l'ancien château dit de Philippe et des Hardys – Behelec en Saint – Marcel.

En 500 avant Jésus – Christ, venus des pays de l'est, des tribus nouvelles prennent pacifiquement possession des lieux. Il s'agit des Celtes. Ils savent très bien cultiver le sol, élever toutes sortes de bétail, bâtir des cités avec des maisons, travailler les métaux. Mais aucune trace physique du passage des Celtes ne demeure, si ce n'est quelque chose de leur langage et de leur religion digéré plus tard par les Bretons...

Rome décide de soumettre à son pouvoir la Gaule. Voilà donc ses armées en mouvement, alors que le **siècle avant Jésus – Christ était à peu près à sa moitié**. César entrait en Armorique par le « mor bihan » après sa victoire navale sur les Vénètes. A partir de Darioritum, leur ville au fond du golfe, les Romains rayonnent vers l'intérieur et proposent aux populations autochtones leur manière de vivre et de faire. Ils ouvrent dans les bois de larges avenues solides, en lignes droites autant que faire se peut, qui relient les villes principales de province. Un réseau routier considérable et cohérent se développe. L'une de ces voies se voit encore à l'ouest, sur les communes voisines de Sérent et du Roc Saint – André, entre les lieux-dits Bovrel et la Garenne.

Les lieux – dits de Bohal appelés « ville » : Aly, Bonno, Desprez, Glain et Louët, passent pour avoir été choisis par les Romains pour y bâtir leurs fameuses villas, toutes ici, proches de la rivière.

Aussi, au temps des Romains, la culture du sol continua à faire reculer la forêt. Toutefois, ni le moindre fragment de poterie, ni la moindre pièce de monnaie n'ont été retrouvés dans le sol de Bohal.

Au V^{EME} siècle les Romains chassés, la place est libre pour les insulaires de Bretagne, bousculés, pressés par les Pictes, les Scots et les barbares germaniques, ils viennent si nombreux en Armorique, que la province en perd son nom, pour être dite la Petite Bretagne. L'autre Bretagne est alors appelée Grande.

Les Bretons changent coutumes, langue religion, et organisent les paroisses (ils ont été évangélisés dans leur île). Des moines et des évêques avaient donc passé la mer. Les plus audacieux s'étaient avancés dans l'épaisseur des terres intérieures où la forêt allait une fois de plus reculer. C'est à cette époque, que ce petit morceau de terre arrosé par la Claie et ses affluents prend le nom de Bohal (hache). Cet outil, premier chronologiquement devant la charrue était le plus utilisé dans ce pays toujours couvert de beaucoup de bois.

L'histoire de Bohal commencée à l'époque bretonne nous est cachée pendant des siècles. **En 1060**, Bohal aurait été concédé à l'abbaye de Marmoutier. Mais aucun document ne permet d'affirmer que Bohal est paroisse du Duché avant **1387**. Elle fait alors partie du doyenné de Rieux de même que ses voisines Malestroit, Pleucadec et Molac, au contraire de ses autres voisines Saint – Marcel et Sérent qui font partie du doyenné du Porhoët (Josselin). A chaque Pentecôte, en ce temps-là, les paroisses devaient verser le sens au chapitre de la Cathédrale. En 1387, Bohal était imposé à un sous et demi. Par comparaison, Malestroit versait 7 sous, Pleucadeuc et Molac 10, Sérent et ses trêves dont Saint – Guyomard 50, Saint – Marcel 5. Bohal dépendait avec toutes ses voisines, de la sénéchaussée de Ploërmel.

Avant la fin du XV^{EME} siècle, la paroisse est unie à celle de Saint – Marcel où se tient le Recteur. Désormais et jusqu'à la Révolution, on dit et on écrit « la paroisse de Saint – Marcel et Bohal ». L'expression même fait bien apparaître que Bohal n'était pas une simple trêve. Il n'y avait pas de dépendance de Bohal, vis – à – vis de Saint – Marcel.

En dehors de là, rien ne nous est connu de la vie propre de la communauté, et nous ignorons l'impact des événements proches ou plus lointains retenus par l'Histoire comme, par exemple, les dévastations commises aux IX^{EME} et X^{EME} siècle par les Normands, la Guerre de Succession de Bretagne (1341 – 1365), le conflit franco – breton (1488 – 1491), les troubles de la Ligue à la fin du XVI^{EME} siècle, ...

Le registre des délibérations du Conseil municipal existe depuis le commencement de la commune, soit **février 1790**. Il faut déplorer, hélas ! des lacunes considérables. Pendant une dizaine d'années (de 1794 à 1804), on ne sait rien du travail de l'assemblée municipale. D'autre part, pour cette période, nous n'avons aucune délibération du Conseil de fabrique.

L'année butoir 1820 est celle où Bohal reconquiert, cette fois définitivement, son titre de paroisse autonome. Cette année – là, la communauté atteint sa pleine majorité ... Elle va aller son chemin, soucieuse de se procurer les moyens qu'il lui faut pour répondre aux besoins nouveaux d'une saine modernité, en un siècle de progrès culturel et économique.

Nous ne pouvons que constater de graves lacunes dans les archives. Manquent les délibérations du Conseil municipal entre mai 1819 et mai 1842, aussi entre 1882 et 1895. Les comptes rendus des réunions de l'Assemblée municipale sont généralement exhaustifs et rendent compte de la vie communale. Par contre, ceux du Conseil de fabrique sont rédigés d'une manière impersonnelle, administrative, le plus souvent.

Durant les trois siècles précédents, la communauté de Bohal était allée son chemin, forte de sa cohésion autour de ses prêtres et de ses élus, jadis la fabrique et, depuis 1790, le Conseil municipal. Certes, à la fin du XVII^{EME} siècle, l'unité d'un monde agricole s'était dé faite avec l'apparition des artisans et des commerçants. Cependant, la diversité des situations économiques ne s'était pas accompagnée de ruptures : les intérêts étaient différents, non divergents. On était au service les uns des autres. D'ailleurs, dans sa diversité économique, la population était restée fortement attachée à une religion unificatrice.

La considérable campagne anticléricale et antichrétienne de la fin du XIX^{EME} siècle et du début du XX^{EME} siècle va contribuer à donner à la communauté, touchée, une physionomie différente (revendication d'autonomie, rupture de l'unanimité). D'autre part, la croissance démographique, à la fin du XIX^{EME} siècle, va provoquer, à **partir de 1900**, un mouvement migratoire considérable. Ces phénomènes, auxquels il faut ajouter l'indigence chez beaucoup, font apparaître au début siècle une communauté tourmentée qui vit mal son évolution.

A partir de 1960, alors que les biens de consommation et les équipements de toutes sortes envahissent les ménages, les petits agriculteurs cessent leurs exploitations les uns après les autres et le nombre des salariés croît.